

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

LA BISE

- Madelon!... Madelon!... Ah! Madelon!!!
 — Plait-y?
 — Te ne m'entends donc pas?
 — Pardienne si, te gueules ben assez fort.
 — Et ben, pourquoi donc que tu te débranles pas pus vite que ça?
 — Eh! je sis sus la sorpente que traye les puces.
 — Descends donc, grande ringue, j'ai à te parler d'affaires.
 — Là, què que te veux?
 — Dis donc, y fait bigrement froid aujourd'hui.
 — Cte bêtise de me déranger de me n'ovrage pour me dire ça!..
 — Ah! mais un temps si chanin, nom d'un rat! que je sais pas comment faire pour me rechauffer. Si nous jouions à la main chaude... hein?... c't une idée, ça... Mets toi à croupeton le nez sus mes genoux et la main darnier le dos, je taperai et, si te devines, ça sera moi que me mettrai à ta place.
 — Mais, imb'cile, pisque nous sommes que nous deusses je devinerais ben à tout coup, et pis, si j'ai la tête sus tes genoux, je sentirai ben quand te remueras.
 — Tez! c'est vrai, et pis je pourrais pas taper

assez fort... ça peut pas aller, faut trouver un aute plan. Voyons voir : aller se chauffer dans les églises? on a pas encore allumé les chalarifères; faire la roue sur les Tapis? les sargents-de-ville me prendront pour la locomobile; battre de semelle? les voisins de dessous feraient de z'incamos du guiable et n'y diraient au porpiétaire qui me ferait aller au juge-de paix : y n'a dans sa baraque de galandages que tiennent quasiment que par miracle, et ça serait moi censément que les aurais mis dans c't état. Non, gn'a pas moyen... Décidément, tout bien réfléchi, faut mettre le poêle; c'est pas encore la Toussaint, mais ma foi tant pire, ça y est, nous vons monter le poêle, te pas Madelon?

- Monter le poêle! mais te te rapelles donc pas que nous l'ons mis au Mont-de-Pieté?
 — Et ben, fallait le retirer, y z'en ont pas de besoin, eusses.
 — Le retirer! et avè quoi?
 — Avè d'argent.
 — D'argent! mais te sais ben qu'y me reste pas seulement un sou marqué.
 — Comment? t'as déjà tout dépensé ça que je t'ai donné.
 — Le bon Guieu me pardonne! je crois que t'esses pas dans ton bon sens! te m'as donné d'argent, à moi!.. et quand donc ça?
 — L'aute jour...
 — L'aute jour!
 — Enfin, gn'a pas ben longtemps... Tez, dis voir

que je t'ai pas donné une belle pièce de cinq francs la semaine passée... non, pas te-t'à-fait, mais ben aux alentours de l'Ascension... Oui, même que ça devait faire pour nous regaler à l'Île-Barbe le lundi de Pentecôte, hein?

— Et de depuis, què que j'ai dépensé de ton argent? rien, pas un yard.

Eh ben! fallait faire de z'économies : tout ce qu'on dépense pas on peut l'économiser, pardienne!

— Tais toi donc, va, t'as pas honte de parler comme ça?... cinq francs! ah! bonnes gens! Te te imagines que nous ons vivu pendant six mois rien qu'avec cinq francs?

— Y paraît ben, pisque te dis que je t'ai rien donné autre.

— Ah! te crois ça; eh! ben, veux-tu que je te dise comment qu'y n'a fallu faire pour pas crever de faim; y a fallu y porter au Mont-de-Pieté toutes mes affaires : mon chèle tartan...

— Ah! nom d'un rat! je crois que gn'a le papier du chassis qu'a crevé, y passe à travers la liquerne une bise froide comme glace...

- Et pis encore ma belle robe de mérinos.
 — Cristi! ça me gèle le cotivet...
 — Mon alliance et mon dé en argent...
 — Vrai, nous vons gober un coup-d'air...
 — Trous mes affaires, quoi...
 — Guerdine de bise, va...
 — Et pis aussi ton gilet de satin broché...
 — Ah! sapristi! mon gilet...

FEUILLETON de la MARIONNETTE

UN ABRUTI

(Étude)

Je l'ai rencontré il y a quelques semaines attablé devant un carafon d'eau de vie aux trois quarts vide.

Je l'avais connu un peu, c'était un garçon tranquille, d'un caractère doux et facile à vivre; ennemi des discussions violentes, il ne parlait guère et s'animait rarement; quoiqu'il cachât avec grand soin ses impressions — son principal défaut je crois, était d'avoir le cœur plus sensible qu'il ne convient pour faire proprement son chemin dans le monde.

Depuis longtemps, je l'avais perdu de vue : — ce jour-là, adossé à sa chaise, les mains dans ses poches, la redingote boutonnée jusqu'au menton, il machonnait un cigare éteint en laissant errer sur les passants un œil sans regard; sa mise soignée d'ordinaire me parut débraillée, le nœud de sa cravate s'en allait et son chapeau semblait sortir de dessous un coup de poing. De temps en temps un sourire quasi hébété montait à ses lèvres et par

mouvement saccadé, machinal, sa main venait tirer sa moustache qu'il portait très-longue, — et retournait à sa poche.

La curiosité me poussant, je m'approchai :

— Bonjour, que faites-vous là?

Il me regarda fixement quelques secondes, avant de répondre.

— Tiens c'est vous, vous voyez je bois... un verre hein? Non : — vous avez tort, moi je suis abominablement gris, c'est charmant, je me sens d'une gaieté! regardez-moi donc rire...

Aimez-vous les femmes, vous? essayez, ça vous amusera; — j'ai un de mes amis qui en a aimé une... drôle d'histoire tout de même... un verre hein? oui oui, il l'aimait rudement, figurez-vous qu'il s'en allait le soir se poster au coin d'une rue pour voir trembler sa lumière contre la vitre de sa chambre, si une ombre passait derrière le rideau, il sentait de genoux fléchir... l'imbécile! je l'ai vu un jour macher des nouilles sous prétexte d'embrasser la place où elle avait marché, il y a des gens qui sont fous... — un verre hein? Essayez je vous dis, ça vous amusera; — vous savez, il ne fait pas grand chose, une pression de main rendue, un regard ou un sourire échangé... les femmes ont toujours un sourire de danseuse à leur disposition, une mèche de cheveux qui frôle la joue par hasard, une moitié d'aveu... ah! ça, je vous parle un langage impossible, y comprenez-vous quelque chose? je suis tellement gris, — un verre hein? — et puis on croit que c'est arrivé, ça c'est un mot qui se trouve sou-

vent dans les journaux, lisez-vous les journaux? que devient Rocambole? — alors il vous vient en tête des idées saugrenues, l'imagination part au galop, bride sur le cou, et comme ces gueusards de poètes on se prend à rêver un tas de bêtises... — un verre hein?...

Voyez donc ce chien! — il me montra un roquet crotté qui le museau en l'air sollicitait la générosité des consommateurs. — Est-il assez laid! garçon, des biscuits! — Il siffla le chien et coup sur coup lui fit avaler cinq ou six biscuits, tout le contenu de l'assiette; puis, comme l'animal se tenait devant lui, œil reconnaissant et queue frétil-lante: veux-tu te sauver, cria-t-il en le repoussant de sa botte, est-ce que tu te mêlerais d'avoir du cœur?

— Et puis, et votre ami, repris-je après un temps de silence.

— Ah! ça vous intéresse n'est-ce pas, très-comique en effet. — Hé bien, elle s'est mariée... et tenez, n'y a-t-il pas de quoi en venir de rire, on lui a envoyé des dragées... quand je vous disais que l'histoire était drôle... un verre hein? — le moment est dur à passer, croyez-moi, la jalousie vous écorche un tantinet avec ses griffes, ça saigne, on jette au feu un bout de ruban, on regarde brûler, on pleure un peu de rage en mordant les draps de son lit... un verre hein? — Il y a trois mois, — ça s'appelle un mariage de convenance, — du diable si je sais avec qui... un verre hein? — Il paraît qu'il avait un gilet superbe... voyons un verre sacré dieu! non encore? tant pis pour vous, mon cher, — il n'y a que ça de bon.

ROB ROY.

— Ta culotte de velours...
 — Ma belle culotte de velours!...
 — Ton chapeau monté et ta grande lévite...
 — Mon chapeau monté et ma lévite!... mais comment que je ferai pour aller dans le monde et au bal de la Préfecture c't hiver?...
 — Et pis encore note meilleur matelas...
 — Mon gilet de satin!...
 — Tous nos draps de lit, ceusses qu'étaient pas en sampille...
 — Ma culotte de velours!...
 — Le grand miroir à glace que ma tatan Lisa m'avait donné pour mon cadeau de fiancailles...
 — Mon chapeau à colonne et ma lévite! ah! gn'y a pas à tortiller faut dénicher de pignolles, on peut pas demeurer comme ça. Je m'en vas trouver Gnafron voir si n'a une pièce de quarante sous.
 — Gnafron! lui qu'à jamais le sou quand le commerce marche bien, te veux qu'il oye d'argent de reste maintenant que ça ne va pas!
 — Des fois?...
 — Ah! vouait, vaut mieux demander à Benoit Panaire, un vieux l'ami d'autefois.
 — Te tombes bien: velà six mois qu'y n'a pas d'ovrage, sa femme gagne sept sous par jour à petasser du linge, et y prennent le pain de la paroisse.
 — Alors, demande à Nizier Lagassin.
 — Vouï; qu'on l'a porté avant-z'hier à l'hôpital: y s'est tant fait d'ennui que ça ly a retourné le sanque que s'est mêlé avè l'humeur, et qu'y s'en relèvera pas, à ce que dit Msieu Ollier.
 — Et les Merluchons qu'ont une boutique si bien montée à la Grand-Côte?
 — Y'a longtemps qu'elle est demontée, la boutique; y voyaient qu'y n'alliont faire clinquaille, et y n'ont tout vendu pour payer à ceusses qu'y devaient, sans leur faire tort d'un yard; mais de c't affaire y leur z'y reste pas seulement de quoi vivre.
 — Mais le p'pa Pointiselle, te sais, ce vieux que t'aimait tant, que te m'as dit qu'y te donnait de craquelins quand t'étais petit, et que même que te pensais qu'y te ferai son hériquier. Va donc le trouver, y n'a de petites rentes, y te prêtera ben s'y n'est pas mort.
 — Oh! non, qu'y n'esse pas mort, mais le pauvre cavet, y n'en est pas mieux à se n'aise: tout son St-Frusquin s'est escanné entre les griffes des argents-de-change que ly ont donné en place un tas de paperasses que valent pas seulement une tirelle. Enfin, y n'est si ben dans la débine, que c'est moi que le fournit de taba; faut ben que je ly fasse quèque chose à ce pauvre vieux que m'a tant donné de gormandises et de z'amusements quand y n'était dans les rentiers.
 — Pas possible! mais décidément c'est donc la grèle qu'est sus le brave monde, cte année. Rien ne va, c'est la misère de partout, par-dessus le marché, velà l'hiver que se met en avance pour finir de nous ablager. Jamais on ne s'est vu tant d'emmiellements à la fois, et je poye pas comprendre ce qui nous amène tout ça.
 — Eh! pardienne, c'est ben clair, c'est la bise.
 — Ah! vouï, pour la froid, mais pour l'ovrage et l'argent?
 — Et ben, vouï, pour le commerce et pour les escalins, c'est encore la bise. Si te lisais les journaux t'y verrais tout au long.
 — Vrai! oh! dis-moi z'y donc voir.
 — Les femmes comprennent rien à ça; c'est de phusique, de politique, de satistique, de rubrique et de chimérique. Te pourrais pas décapiller cte réduction, t'auras beau vitrer, ta passette sera jamais assez fine pour mettre en peigne.
 — Ça fait rien, dis tout de même.
 — Oh! pis, j'y veux mettre dans mon armanach que s'imprime chez le p'pa qu'Embaume, t'y repeterais à tout le monde et on l'achetterait plus quand on saurait ça qu'esse dedans.

— Je te jure que j'en piperai pas le mot à personne.
 — Bien sûr t'y diras pas ni à la portière d'à-côté, ni à la relèverie d'en face, ni à la marchande du coin?
 — Bien vrai!
 — Et ben, écoute-moi bien. Faut te dire d'abord que gn'a eu du temps des Romains un malin qu'était comme moi fort sus les armanachs, qui, à force d'arregarder dans les astres, d'approcher le détrancannage des étoiles, le couratage des comètes, le gigaudement de la grande Ourse et les gognandises de Venus et autes planètes; n'avait deviné en prédiction tout ça que nous arrive et y a mis dans un versse de prophétie que dit comme ça:
 C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la misère.
 C'est clair, ça. Pace que, vois-tu, le Nord c'est un pays étranger et froid que nous envoie la bise; et t'as ben senti, cte année, qu'elle nous a pas lâchés et conséquemment fait renifler tout plein de misères, Te comprends?
 — Vouï; mais pourquoi que ce Nord nous a tant bouffé de cte bise plus que les autres années.
 — Ah! ça c'est de la phusique; et la phusique nous dit que le vent c'est de l'air, que la bise c'est z'un vent qu'esse pas chaud; de manière que en passant par ces six logis, autrement dit en hébreu syllogisme, on sait tout de suite que la bise n'est un air froid. Là t'y es, te pas? Perds pas la traïlle maintenant. Te te rappelles ben cte grosse guerre que gna z'aeu l'an darnier dans les pays étrangers c'est-à-dire du Nord. Pour faire cte guerre y z'ont tiré de coups de fusils et de canon tant que dure dure; te sais ben comme ça fait de fumée les coups de fusil et que la fumée c'est d'air chaud; mais te sais ben aussi que la fumée ça monte toujours. Et ben velà comment que ça s'est manigancé: tout l'air chaud de ce pays s'est donc tout vaporé avè les coups de canon et y n'est resté que la bise que les gones de ce Nord nous envoient tant qu'y peuvent, pace que ça les gèle. Velà l'affaire.
 — Mais l'ouvrage, comment que la bise peut l'arrêter.
 — Un mement de patience, nom d'un rat! je vas t'y espliquer; bigre! y s'agit de passer maintenant à la mythologie, attends donc un peu que je tourne le feuillet.
 Ecoute voir: c'est le commerce que fait aller l'ovrage, t'y pas vrai? la mythologie nous fait assavoir que Mercure, le patron du commerce, n'est un gueu des enfers qu'esse habillé tout nu avè de z'ailes aux talons et au coquelichon pour mieux voler. Figure toi si avè cte toilette y peut aimer la bise; y s'est escanné, le gone, tant loin qu'y n'a poyu, pardienne.
 — Tez! gn'avait qu'à l'habiller au Magasin-Guignol.
 — Je t'en flanque, c'est qu'y veut pas mettre de paletot, le mami; y n'a ben trop peur que les gendarmes l'empognent au collet.
 — Mais enfin, on n'a donc pas trouvé de remède contre cte bise et ce froid?
 — Pas de bêtise! ma vieille, ça c'est de politique, *motus!* Je veux pas me faire pincer une autre fois.
 — Nous sons rien que nous deusses, t'as pas peur que je te vende.
 — Oh! non, pis vois-tu, la politique ça se dit qu'en latin et te comprends pas le latin.
 — Ça fait rien, j'aime bien à y entendre, même que je vais à vèpres tous les dimanches.
 — Allons, là je vais t'y dire, mais fais ben attention d'y pas repeter, cristi! nous serions rincés cte fois. Allons; écoute:
Toti journalistæ, ministri, ambassadores, necnon Academiciani et Auvergnates tumbaverunt d'accord quod, ad affairas rechaufandum, oportebat frottare Prussianos subito et consecutive,

quoniam frottamentum est effectiva caloris causa. Sed... Ah! nom d'un chien! on dirait qu'on grabotte à la porte et qu'on sigogne le loquetot.... Ah! c'est vous, z'enfants, je sis ben aise de vous voir, mais, dites donc, repassez un aute fois, si ça vous gêne pas, je sis à nettoyer les écommuns, ça emboconne, nom d'un rat! A dimanche prochain, les gones!

GUIGNOL.

Petite Chronique

Il nous faudrait cependant mettre
 Un terme à ces malheurs divers.
 Le Crédit et le Thermomètre
 Baissent et vont tout de travers.

Les relations de commerce
 Et le temps, tout est froid, très-froid,
 Et le nez rougit et se gerce
 Des banquiers tout pâles d'effroi.

Ils disent: « Nous voilà malades,
 Nous allons fermer le bureau,
 Puisque, par élans centigrades,
 Tout, hélas! descend à zéro. »

Les filles à fortes carrures
 Qui le soir pêchent maint homards,
 Disent: « Il nous faut des fourrures,
 D'un manchon j'ai le cauchemar.

« Ça, crevés, est-ce qu'en ce monde
 Le respect des femmes se perd...? »
 Mais pas un d'eux qui ne réponde:
 « Oh! nous ne sommes plus au pair!

« Cheres anges, bébés, lorettes,
 Prenez, pleurant à nos côtés,
 Ces papiers pour vos cigarettes,
 Hélas! ils ne sont plus cotés.

« Se peut-il que tes vœux s'exaucent,
 Chère ange? il n'est plus ici bas.
 Que tes épaules qui se haussent,
 La baisse ne s'arrêtant pas!

« Es-tu la seule qui te plains?
 Le temps glacé dont nous souffrons,
 Utile aux marchands de châtaignes,
 Est mortel aux courtiers marrons!

« Pas plus que moi tu ne grelottes.
 Mon tailleur dit, vieux scélérat!
 Qu'il diminuera les culottes
 Et que l'escompte augmentera

« Qu'allons-nous devenir? La France
 Biffe la contrainte par corps,
 Et nous n'avons plus l'espérance
 D'être prisonniers ou recors!

« Femmes, aimez-nous pour nous mêmes!
 Maudits boursiers! maudits tailleurs!..
 — Si c'est comme ça que tu m'aimes
 Tu peux chercher ta vie ailleurs! »

Et ces sœurs de la Belle-Hélène
 Vont grelottant, beuglant en chœur:
 « Huitres à trois francs la douzaine,
 Qu'avez-vous fait de notre cœur? »

PIVOINE.

COURRIER DE PROVINCE

S'il m'était permis de donner un conseil aux hommes illustres ou simplement connus, je les engagerais à vivre le plus longtemps possible, et surtout à ne pas manquer, dans leurs dispositions dernières, d'interdire formellement qu'on leur élève la moindre statue, fût-elle en plâtre gris ou en gutta percha.

Indépendamment de l'agrément personnel qu'ils pourraient trouver dans une existence prolongée au-delà des limites ordinaires, — ils auraient l'avantage immense d'éviter à leur réputation les conséquences déplorables de cette vérité qu'on doit aux morts. C'est une chose remarquable en effet combien nos grands hommes perdent de leur taille, une fois que leur habit de ministre ou de sénateur est passé sur le dos d'un autre.

Certes, alors que M. Dupin l'ainé prononçait des réquisitoires à la Cour de Cassation, on ne s'avisait guère de faire observer sous combien de gouvernements il avait promené ses fameux souliers ferrés; les épithètes de magistrat intègre et d'éminent jurisconsulte pleuvaient dans les feuilles publiques dru comme la grêle sur les vignes, — et si quelque frondeur hasardait une critique à l'endroit de ce procureur général à jet continu, c'était uniquement pour contester la qualité d'un de ses calembourgs.

Mais depuis que les Parques ont tranché le fil de son existence bariolée, — il a été donné aux gens de notre génération d'apprendre que cet homme convaincu mais peu élégant, changeait plus souvent d'opinions que de chaussettes, et que son horreur pour les dynasties décadentes n'avait d'égal que son respect pour les gros appointements.

Après M. Dupin l'ainé est venu M. Billault, — celui-ci compliqué d'une statue. Il suffit de lire les journaux depuis six semaines, — pour se convaincre que cet illustre homme d'Etat, dont les éloges ont traîné pendant plusieurs années sur toutes les tables des cafés abonnés au *Constitutionnel*, — avait agité ses bras et sa langue en faveur de toutes les coiffures, et qu'il ne le cédait en rien à M. Dupin aîné pour sa vénération à l'endroit des émarquements.

Seul le duc de Morny semblait avoir emporté dans la tombe un dévouement à peu près pur de tout alliage, — mais patatras ! ne vient-on pas d'apprendre qu'il érigeait en principe de se mettre du côté du *manche* toutes les fois qu'on balaiterait n'importe quoi ?

Maintenant au tour de M. Fould. Il est enterré depuis huit jours à peine, et déjà le grand financier est passé à l'état de vulgaire boursicotéur : — attendons la fin.

D'où il suit, je le répète, que la chose la plus désagréable qui puisse arriver à un grand personnage, — est de mourir. C'est là un axiome que que je ne saurais trop proposer aux méditations de Mlle Sophie, la cuisinière de l'ex-docteur Véron.

Voilà cette fille célèbre; tous les journaux ont chanté la bonté de son cœur, la vivacité de ses regrets et la perfection de ses ragouts; M. Emile de Girardin est sur le point de s'associer avec elle pour la fondation d'un bouillon gigantesque qui portera pour enseigne : *Au condamné du six mars*, — et les Sénateurs lui écrivent des lettres de condoléance. Quand cette princesse de la casserole qui avait coutume de rembarquer les ministres, de taper sur le ventre aux académiciens et d'appeler les attachés d'ambassade petits clampins, en vertu de ce principe que tous les Français sont égaux devant la digestion, — quand dis-je cette cuisinière bourgeoise ira rejoindre son maître dans sa demeure dernière, d'où il doit être content de voir débiter la pâte Regnault, — il est hors de doute qu'on ouvrira une souscription nationale pour l'élever sur un piédestal tenant d'une main la queue d'une poêle et de l'autre un pique-feu. Hé bien ! je parie les cent vingt millions des frères Péreire contre une action du Crédit mobilier que ce jour-là, il se trouvera des esprits chagrins pour prétendre qu'elle pourrait trop ses sauces et ne tournait pas correctement ses omelettes.

Que mademoiselle Sophie y prenne garde, devant cette perspective de passer plus tard pour une simple rinceuse de vaisselle, à sa place je préférerais renoncer dès à présent aux honneurs du bronze, et je ferais insérer cette déclaration dans les journaux.

VILLHEM G.R.L.

Par suite d'une indisposition de notre collaborateur Cujas nous nous voyons forcés de remettre à la semaine prochaine la continuation de la série des Médecins.

Espérons que ces Messieurs ne se vengeront pas sur lui.

PETIT

DICTIONNAIRE DE LA FABLE

Abraacadabra. — Mot magique dont les différentes lettres servaient à former une figure superstitieuse qui était le « *Zouave Jacob* » des anciennes formules cabalistiques.

Innombrable est la quantité de cures merveilleuses attribuées par les anciens à ce vocable thaumaturge et guérisseur; il suffisait aux Aveugles de le lire couramment et sans lunettes pour y voir clair, — et les Muets n'avaient qu'à le prononcer distinctement et sans bégayer pour recouvrer aussitôt l'usage de la parole.

C'est abracadabrant !

Absée. — Fils de la Terre et du Tartare; — ce jeune géant de la plus belle espérance avait les lèvres encore humides du lait de sa nourrice lorsqu'il fut emporté par une attaque d'apoplexie foudroyante, ses parents inconsolables firent graver sur sa tombe cette épitaphe célèbre :

ICI GIT

ISODORE FANFAN ABSÉE

MORT A L'AGE DE TROIS ANS DEUX MOIS ET 4 JOURS

« Oh ! la la, M'man ! Oh ! la la M'ame Chopin ! ça me gratte dans le dos ! »

TELLES FURENT SES DERNIÈRES PAROLES.

P. P. L.

Absyrte. — Frère de Médée. Cette célèbre magicienne voulant retarder son père qui la poursuivait alors qu'elle s'enfuyait avec Jason, coupa son frère en autant de morceaux qu'il y a d'alinéas dans un article d'Emile de Girardin, et sema dans le chemin les membres du malheureux Absyrte.

Vous figurez-vous le désespoir de ce pauvre père à la vue des divers fragments de son rejeton ! — Il y aurait là un effet de scène que je recommande vivement à d'Ennery; la célèbre « *croix de ma mère* » étant aujourd'hui archi-rouillée, on pourrait avantageusement remplacer cette exclamation à trois chevrons par celle-ci aussi neuve qu'empoignante : — « *Ciel ! le fémur de mon enfant !* »

Abyla. — Montagne d'Afrique et Calpé montagne d'Espagne.

Après être restées longtemps unies par les liens de la plus étroite amitié (au point qu'elles ne faisaient qu'une), ces deux montagnes se prirent un beau jour aux cheveux mais Hercule étant survenu les sépara, et fit par ce moyen communiquer les eaux de l'Océan avec celles de la Méditerranée.

Tes pensionnaires en feraient-ils autant, ô Rossignol-Rollin.

On appelle Calpé et Abyla : *les colonnes d'Hercule*, — ce sont les colonnes Rambuteau de la Méditerranée et de l'Océan.

Acadine. — Célèbre fontaine de Sicile à laquelle on attribuait une propriété merveilleuse pour faire connaître la sincérité des serments; on les écrivait sur des tablettes que l'on jetait dans l'eau de la fontaine et si les tablettes ne surnageaient pas c'est qu'elles ne contenaient que des parjures.

Du jour où les premiers sénateurs et les premiers fonctionnaires eurent été créés, la quantité de tablettes qui restaient au fond de l'eau devint si grande que la fontaine Acadine en fut bientôt tarie.

Acamas. — Prince grec; un de ceux qui s'étaient enfermés dans le fameux cheval de bois que les Troyens eurent l'ânerie d'introduire dans leurs murs.

Acanthe. — Jeune homme que Bacchus métamorphosa en plante pour le punir de l'avoir supplanté auprès de la nymphe Achamantys.

Il y eut aussi une sybille du nom d'Acanthe qui fut métamorphosée en mouche. C'était une *Acanthe à rides*.

Acheloüs. — Fils de l'Océan et de Tethys. Les Dieux le transformèrent tour à tour en serpent, en taureau, en fleuve, etc.

Cet Acheloüs qui subit tant de transformations successives ne serait-il pas la personnification de l'uniforme de l'armée française ?

Ambrosie. — Aliment délectable que l'on servait sur la table des Dieux.

On a ignoré pendant bien longtemps quelles étaient les substances merveilleuses dont se composait cet aliment incomparable; aujourd'hui il n'y a plus de doutes à ce sujet; l'ambrosie des dieux n'était autre chose que la Revaslescière Du Barry.

S. TRABAN.

(à suivre)

Chronique des petits spectacles

Le théâtre des Variétés a donné lieu à de nombreux projets. Déjà, lors des grandes chaleurs, on avait imaginé d'y faire venir du vent par le trou du souffleur. Aujourd'hui, on étudie une nouvelle combinaison; on ferait du théâtre une salle de bains. Les *baignoires* sont prêtes, et on amènerait l'eau de la Seine. Au café en bas, on servirait des *bains de pied*. Assez de gens s'y sont déjà bien lavés, pour qu'on ne puisse douter du succès de l'entreprise.

On donnera prochainement le *Bossu* au théâtre de Vaise, près la gare d'eau. On ne sait qui jouera *Lagar-dère*.

Le régisseur de la ménagerie Schmidt a autant de prudence que de naïveté. Sur les petits écriteaux cloués au-dessous des cages, on lit, pour les lions : *Défense d'y toucher*, et, pour l'éléphant : *Défense d'y voir*.

M. Charavey annonce qu'il viendra lutter à Lyon en gardant son *incognito*, mais qu'il ne luttera qu'une seule fois. Ce sera une *épreuve* décisive et sans retouche. L'éloge de cet athlète étant devenu un *cliché*, nous ne le reproduirons pas.

Au théâtre de la rue Bugeaud, lundi prochain, représentation de *Jean le Cocher*, sans remise.

Pour la représentation du *Faux Vampire* annoncée au théâtre de la Croix-Rousse, l'affiche dit : *Sans remise !*

D. D.

Lettre à Sophie

Mademoiselle,

« Voulez-vous permettre à une pauvre marionnette de verser deux ou trois larmes sur la tombe de celui qui fut le docteur Veron et de vous exprimer la peine qu'elle a ressentie à la mort de l'homme que la pharmacie et le corps de ballet de l'Opéra regrettent si justement. Mes condoléances sont d'autant plus sincères, mademoiselle, que je n'ai jamais tâté de la moindre de vos croquettes et que vous ne m'avez jamais vue rôdant dans votre temple et implorer un morceau de votre veau à l'oseille.

« Cependant, si quelques consolations pouvaient adoucir l'amertume de votre douleur, souvenez-vous que vous l'avez toujours bien nourri, et s'il vous a faite célèbre entre les maitresses, vous le lui avez bien rendu. C'était un excellent homme qui ne regardait pas à la dépense de la table, mais si les aimables qualités de feu votre patron lui ont attiré bien des cœurs, vos diners truffés et vos carpeaux du Rhin lui ont conquis pas mal d'estomacs.

« Le clergé la magistrature, la noblesse, les hommes d'Etat, la littérature et les arts se lécheront longtemps les doigts au souvenir de cet homme de bien, de vos coulis et de vos sauces. Les journaux ont cité les bons mots que vous avez commis, M. Ste-Beuve vous a écrit, M. de Girardin vous tend les bras; vous pourriez faire vendre votre photographie à côté du gilet de l'empereur Maximilien, comme votre patron vous appartenez désormais à l'histoire.

« N'oubliez pas les devoirs que vous impose cette nouvelle condition; soignez votre réputation, mademoiselle, brisez votre épée, — je veux dire vos fourneaux, — vous ne trouveriez pas un autre votre digne d'apprécier votre génie et de digérer vos œuvres, et surtout écrivez les mémoires d'une cuisinière de Paris, et lorsque le *Constitutionnel*, — qui n'a pas encore souscrit pour la plus petite statue, — en dressera une à son ancien directeur, on fera graver sur le piédestal: « Il fit prospérer la pâte Regnault » et inventa Sophie. »

La Marionnette.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Dans la fabrique lyonnaise, c'est la tordeuse qui fait le plus de mariages.

* *

O homme marié, méfie-toi des caresses et des cajoleries de ta femme et si elle a pour toi la tendresse d'une biche, prends garde de n'être jamais son cerf.

* *

La femme est comme le taffetas: pour avoir une bonne femme et une bonne pièce de taffetas, il faut un battage très-régulier.

* *

Les hippophages ont ouvert une boucherie: quelques personnes prétendent que pour manger de cette viande, il faut avoir une faim de cheval.

* *

Les employés d'administration sont comme les satins, ils ne sont jamais assez polis.

* *

J'ai lu dans les annonces du *Siècle*: « Un garçon de 39 ans désire être admis dans un ménage sans enfants. » Voilà un garçon d'un placement difficile; il faut se méfier de ce gaillard. Pourquoi veut-il être admis dans un ménage sans enfants? Est-ce pour en aïre?

* *

Je ne sais si les caves de la banque de France sont comprises dans le nettoyage ordonné par M. le Préfet, et comme elles sont pavées d'autres choses que de bonnes intentions, je m'offre avec plaisir pour exécuter cette mesure hygiénique.

* *

Beaucoup de couples amoureux vont dîner aux Etroits; cependant quand une femme a passé la quarantaine, elle ne peut guère inspirer de passions?

Jérôme ACCOCA.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — A la bonne heure; les observations raisonnables du *Courrier* et de la *Marionnette* ont produit l'effet qu'on devait en attendre: Mme Meillet dans une lettre adressée à M. D'Herblay, consent quoique engagée en représentation à faire les trois débuts d'usage. Cette petite concession qui n'atteint en rien le talent ni la dignité de Mme Meillet, aura pour résultat de lui assurer la bienveillance du public lyonnais, — bon enfant au fond, — mais qui tient fort et avec raison à ses privilèges et à ses droits.

En attendant *Mignon* qui est à l'étude et qui sera le premier ouvrage nouveau représenté cette année, on nous a offert les reprises du *Voyage en Chine* et du *Caid*, ainsi que d'une foule de petits divertissements-ballets, œuvres, pour la plupart, de M. Vincent, maître de ballet; ces sauteries sont généralement peu divertissantes, et n'ont ordinairement pour les apprécier que les spectateurs qui en veulent pour tout leur argent et n'abandonnent la salle qu'après la dernière chute du rideau. Au reste, il ne faut pas se dissimuler que le ballet est un genre sinon tout à fait mort, du moins à l'agonie, — en province surtout, — et ce n'est pas le talent de nos danseurs et danseuses qui le révèlera à Lyon.

La *Reine de Chypre* a également fait sa réapparition sur notre scène lyrique. L'œuvre d'Halévy a été interprétée d'une façon remarquable par M. Méric, auquel il faut reconnaître beaucoup de talent, sinon beaucoup de voix, et fort convenablement chantée par Mlle Cortez. On peut bien reprocher à cette dernière le peu de correction de sa méthode, mais elle est néanmoins une des artistes les moins incomplètes de la troupe.

M. Juillia a eu aussi quelques morceaux heureux, mais il est surtout très-inégal et ne sait pas conduire l'émission de sa voix dans les notes du registre supérieur.

Jeudi M. Delabranche a accompli son premier début dans le *Trouvère*, avec le concours de Mme Gaston-Lacaze, engagée pour quelques représentations en attendant notre nouvelle contralto; Mme Lacaze, forte chanteuse Falcon est une artiste d'une voix remarquable d'ampleur et de puissance, son talent fut sérieusement applaudi naguère aux théâtres de Toulouse et de Bordeaux sa voix fraîche et d'un timbre très-agréable atteint sans peine les notes les plus élevées et elle a chanté avec beaucoup de goût le rôle de Léonore.

Quant à M. Delabranche, nous le jugerons mieux à une seconde audition: l'organe de ce ténor nous paraît manquer un peu de souplesse et de douceur, mais « réservons notre appréciation. »

Célestins. — La *Grande-Duchesse de Gérolstein* continue le cours de ses exploits et de ses succès, le public s'est laissé séduire par l'épopée offenbachique, et nous avons constaté d'assez belles chambrées. Mlle Jeanne semble avoir gagné un peu de l'aplomb qui lui manquait aux premières représentations, et si elle ne réalise pas tout-à-fait le type du rôle, il faut lui savoir gré de ses efforts et de sa bonne volonté. Nous sommes obligés de revenir sur le reproche que nous avons déjà fait à quelques-uns des autres interprètes: — M. Martin entr'autres — pas trop de zèle, pas trop de cascades!

Si la *Grande-Duchesse* fait des recettes aux Célestins, par contre les autres jours de drame ou de comédie la salle est passablement déserte, et les banquettes et les fauteuils ont l'air de s'ennuyer mortellement, faute d'occupants. Le drame est actuellement représenté par la *Magicienne du Palais-Royal*. Il doit y avoir du poison là-dedans, du reste nous avouons humblement n'avoir pas eu le courage d'aller assister aux exploits très-probables de M. Laty, et à l'épanchement à peu près certain des larmes de Mme Abit.

Mais nous avons fait acte de présence à la comédie de MM. Barrière et feu Thiboust: *Aux crochets d'un gendre*.

Ce n'est certainement pas du Barrière grand crû, du Barrière de derrière les fagots, néanmoins la pièce est amusante et assez lestement menée par Messieurs Bondois, Lebrun et Train. De M. Lebrun, comme toujours, nous n'avons que du bien à dire, mais M. Bondois, qui est un excellent premier rôle de comédie, ne pourrait-il pas se dispenser de cette prononciation saccadée qui constitue un de ses principaux effets, mais dont on se lasse vite et qui fatigue à la longue?

Quand le succès de la *Grande-Duchesse de Gérolstein* sera épuisé — et il y a des chances pour qu'il ne soit pas d'aussi longue durée que celui de la *Famille Benoiton* et de la *Vie parisienne*, car bon nombre de Lyonnais ayant eu l'occasion de voir la pièce aux *Variétés*, à Paris, se soucieront peu de la comparaison à Lyon, — quel morceau de résistance M. D'Herblay pourra-t-il offrir au public?

Le théâtre en est arrivé à ce point aujourd'hui que toutes les années les scènes parisiennes enregistrent trois ou quatre succès sur lesquels les scènes de province vivent tout doucement; mais cette année, l'Exposition universelle, entr'autres résultats fâcheux, a eu celui de ne voir éclore aucune production dramatique de quelque intérêt, puisque depuis le 1^{er} avril les principaux théâtres parisiens n'ont exhibé que quelques femmes nues avec des décors et des trucs autour, ou bien ont remonté des vieilleries avec lesquelles ils ont battu monnaie aux dépens de la badauderie étrangère.

Il ne faut pas compter ici sur des reprises: on a vu le résultat de celles d'*Hernani*, de *Ruy-Blas*; *Antony*, avant ou après censure, serait peut-être joué cinq fois, et nous avons beau interroger l'horizon, nous ne voyons poindre ni Augier, ni Sardou, ni Dumas fils, qui sont les fondements de l'art dramatique contemporain. Nous n'aurons donc ni bons petits drames, ni bonnes petites comédies à nous mettre sous la dent cet hiver?

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Neïrda. — Nous y ferons un choix, continuez.

Ficelle. — Dis que tu ne l'aimes guère; — Très-joli: ses bénédictions comprimées; chat échaudé: tu sais le reste...

Rocambold jeune. — Nous y ferons une tournée au premier jour et nous en parlerons. Te sais bien qu'Guignol aime les *petits*.

Jules F. — Si elle était moins longue nous publierions cette circulaire comme un modèle de style et de clarté. Merci de votre bonne sympathie.

Robert. — Nous connaissons ton protégé. Tous ne sont pas passés au crible.

Edmond Baulès. — Nous sommes en retard; envoyez et nous verrons.

Jouvenard. — Merci de vos projectiles nous les collectionnons et au bon moment nous tirerons à la cible.

Docteur Mathanasius. — L'arbre est touffu, nous avons été obligés d'y promener le sécateur.

Benet Kecka. — Bossu et galant ça jure; le bois qu'il fait pousser aveugle ordinairement les maris; tant pis pour ton bossu si un jour il trouve une canne au bout du manche. Le défaut que tu lui reproches tient à l'Espèce.

Caméliou. — Merci de votre souvenir et de votre envoi; nous acceptons avec plaisir.

Mlle Suzon. — Tu nous demandes si le jeune cocodès qui, le 4 octobre, a laissé en place un maître d'hôtel de campagne, est revenu l'indemniser du dîner et des deux chambres commandés pour quatre, curieuse, va; serais-tu jalouse! — Adresse-toi à M. Fremion, maître d'hôtel à Versailles, il te renseignera.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 3.